le sien et à proximité d'un établissement de la Compagnie.

« Les tristes survivants de la tribu furent réduits en esclavage; mais à peine les Ricarries étaient-ils en possession de leur nouvelle résidence, que les guerriers Sioux les attaquaient à leur tour. Ils assaillirent le village et, au milieu d'une lutte acharnée, à laquelle les Mandans avaient été forcés de prendre part, ceux-ci, au signal de l'un d'entre eux, s'élancèrent soudain en dehors des palissades et se précipitèrent, hommes, femmes et enfants, sous les pieds des chevaux des Sioux, préférant une mort prompte à l'obligation de vivre, selon leur expression, « en chiens des Ricarries ».

Il faut dire toutefois que des rapports postérieurs, publiés par l'Institut Smithsonien et le Bureau des affaires indiennes de Washington, modifient dans une certaine mesure ces renseignements, fournis à Catlin par un agent supérieur de la Compagnie américaine des fourrures sur le haut Missouri.

Il résulte de ces documents qu'un certain nombre de Mandans fugitifs et recueillis par leurs alliés et voisins, les Minnitaries, auraient survécu à la catastrophe racontée par Catlin; que dix ans plus tard, ne pouvant supporter l'idée de perdre leur nom et leur nationalité en s'amalgamant avec d'autres tribus, ils s'étaient groupés tous ensemble dans un village construit non loin de leurs anciennes demeures, et qu'ils y vivaient pacifiquement en s'essayant à l'agriculture. En 1853 leur population, qui semblait en voie de s'accroître, s'élevait à près de 400 âmes.

FIN